

Naissance des pratiques monétaires

Des biens précieux circulent depuis l'aube des temps. Ces monnaies primitives ont ébauché les pratiques de l'échange et fondé la vie politique et sociale.

PAR JEAN-MICHEL SERVET

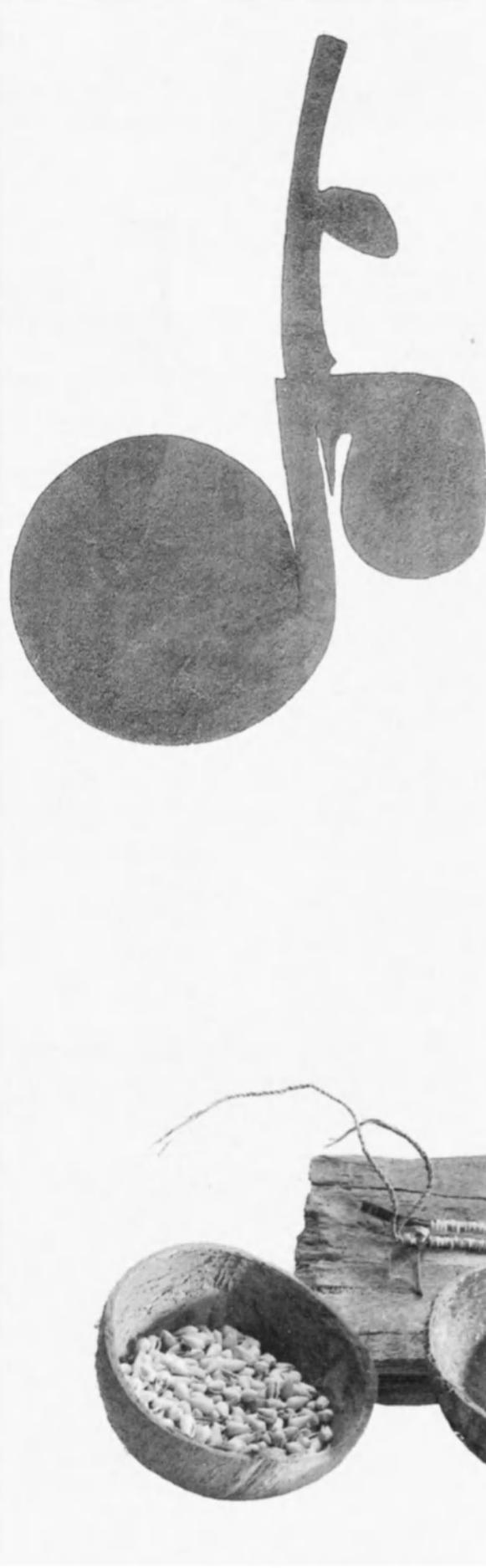
COLLIERS ou bracelets de coquillages, de perles, de dents, d'os ou de plumes, morceaux de pierre ou de métal, poteries ou tissus, objets aux formes et aux matières inattendues : c'est ce que l'on trouve sous l'étiquette *monnaies anciennes* dans les collections de nombreux musées, comme dans les livres et les revues d'ethnographie, de préhistoire et d'archéologie.

D'autres objets, en apparence analogues, sont qualifiés d'ornements ou de bijoux, sans que leur fonction de parure puisse être mieux attestée que celle de monnaie. Leurs modes de conservation, qui laissent penser qu'ils étaient précieux à leurs détenteurs, et leurs caractéristiques physiques, interdisant un usage directement utilitaire, ont sans doute incité archéologues et préhistoriens à attribuer une fonction uniquement décorative à des richesses primitives qui étaient en fait, elles aussi, des instruments monétaires.

Un fait universel

Aristote affirmait déjà, il y a plus de deux mille ans, qu'avant l'usage des pièces de monnaie, les hommes se faisaient des dons (*metadosis*) pour échanger ce qui manquait aux uns et abondait chez d'autres. Les ethnologues ont décrit des relations complexes d'échange — le *kula* du Pacifique occidental, le *bilaba* et le *malaki* d'Afrique centrale ou le *potlatch* des côtes nord-ouest de l'Amérique — dans des sociétés très anciennes et pourtant déjà bien hiérarchisées.

La monnaie, comme les rapports hiérarchiques et de domination, ne sont donc pas des inventions modernes : ils font déjà partie de sociétés plus anciennes — plus archaïques pourrait-on dire — que les civilisations du bassin





A gauche, fer forgé en forme de couteau de jet ayant fait office de monnaie, République centrafricaine. Ci-contre, un wampun, objet en peau et perles de nacre dont les Indiens d'Amérique du Nord se servaient dans leurs transactions avec les Blancs aux 17^e et 18^e siècles. Ci-dessous, ensemble d'objets utilisés dans l'archipel mélanésien des îles Salomon pour la fabrication de monnaies de coquillage.



méditerranéen, du Proche et de l'Extrême-Orient ou de l'Amérique centrale. La circulation de biens précieux au sein de ces communautés, comme entre elles, semble être un fait universel, qui préfigure en quelque sorte la monnaie proprement dite, dans sa double fonction de moyen de paiement et de compte.

Mais ici, ces fonctions essentielles ne sont pas encore devenues purement économiques : elles demeurent tributaires du système des relations de parenté et des alliances politiques, des croyances et des cultes qui intervient dans le renouvellement des forces de travail, organise la production et justifie la répartition des richesses.

Les monnaies, ou, en l'occurrence, les *paléomonnaies*, sont les instruments actifs de cette vie sociale. Elles règlent les naissances, les mariages, les deuils, servent à déclarer la guerre ou à faire la paix, à compenser les préjudices physiques ou moraux, à dialoguer avec les divinités tutélaires de la fécondité ou de la mort. Par contre, elles ne permettent pas encore d'éteindre une dette, d'acheter des biens, d'acquérir de la force de travail.

Mais les paléomonnaies présentent des caractères de rareté et d'inutilité analogues à certains supports monétaires contemporains. Elles anticipent la nature économique et politique des monnaies modernes : économique, car elles codifient activités et richesses à la manière d'unités de compte et préfigurent, dans leur standardisation, celle des actuels moyens de paiement ; politique, car elles expriment, actualisent et reproduisent les relations de pouvoir et de hiérarchie entre les individus et les groupes.

Loin du troc

Les échanges des sociétés communautaires sont donc beaucoup plus complexes que les pratiques rudimentaires représentées par le troc.

D'abord, les produits d'échange circulent à de grandes distances depuis des temps très anciens, ce dont témoignent les traces matérielles laissées par des matières non périsposables comme l'ambre et l'obsidienne. Certains de ces produits ont été retrouvés à des centaines de kilomètres de leur lieu d'origine — du sud de l'Australie aux côtes septentrionales de la Nouvelle-Guinée, de la mer Noire à la Pologne et la Rhénanie. Au



*En haut, monnaie mélanesienne constituée d'un long ruban de fibre orné de plumes rouges, avec des coquillages entiers ou taillés.
Ci-contre, paquet de tiges de fer, Congo, fin du 19^e siècle.*



Paléolithique supérieur, déjà, l'homme de Cro-Magnon aux Eyzies, en Dordogne, connaît des coquillages qui viennent de l'océan Atlantique, à 200 km de là.

Ensuite, chaque société produit, dans l'intention de l'échanger, une marchandise particulière (haches de pierre, barres de sel, poteries, capes d'écorce) qui devient le moyen de paiement des productions d'autres groupes.

Enfin, au sein même de ces sociétés, des groupes sont spécialisés dans la fonction d'intermédiaires des échanges de marchandises et parcouruent pour ce faire des dizaines, voire des centaines de kilomètres.

On est donc loin du troc, où les marchandises font office de moyens de paiement réciproques, sans intermédiaires d'échange. Cependant, le développement de la fonction de compte est encore limité, le prix relatif des biens échangés n'étant pas conçu comme un rapport objectif, mais d'abord comme l'expression d'un rapport social, entre des individus et des communautés. Le moteur du développement monétaire n'est donc pas encore le marché.

Les premières pièces

Le phénomène monétaire surgit avec le développement des Etats, appelés à gérer les surplus obtenus par l'exploitation des esclaves, des serfs ou des paysans, par le contrôle des échanges à grande distance ou par le pillage des peuples voisins. Il s'agit désormais d'évaluer les tributs, les impôts et les taxes, de normaliser les modes et les moyens de paiement sur les places de marché et les ports de commerce.

Dans la diversité des supports monétaires des sociétés anciennes — tissus et fèves de cacao des empires mayas et aztèques, cauris et or des royaumes d'Afrique de l'ouest, longues broches des cités grecques, lingots de fer chez les Hittites, orge et blé en Mésopotamie, blé et cuivre en Egypte, millet et tissus en Chine — les pièces retiennent plus particulièrement l'attention, en raison de la pérennité de leur usage.

Les pièces ne sont au départ qu'une forme particulière de monnaie métallique. En Chine, par exemple, avant la diffusion des pièces et même après leur apparition à la fin du 4^e siècle avant notre ère, ont circulé des objets ayant la forme



De haut en bas : guerrier entre deux bœufs, octadrachme macédonienne du début du 6^e siècle av. J.-C. ; le cheval de Mende, statère grec en argent (Macédoine, 5^e siècle av. J.-C.) ; avers et revers d'une tétradrachme carthaginoise en argent (4^e siècle av. J.-C.) ; avers et revers d'un décadrachme frappé à Syracuse (v. 400 av. J.-C.) ; les bœliers de Phocide, statère grec en argent (v. 479-470 av. J.-C.).





Ci-dessus, distatère en or de l'époque d'Alexandre le Grand (336-323 av. J.-C.) portant l'effigie de la déesse Athéna.

Ci-contre, pièces romaines et byzantines en or. Page de droite, le labyrinthe de Cnossos, statère grec en argent (v. 450 av. J.-C.).

de bâches et de couteaux. Les premières pièces sont frappées dès le 7^e siècle avant notre ère en Asie mineure et en Grèce, où certaines cités utilisent encore de longues broches. A peu près à la même époque, et jusqu'à l'arrivée de la monnaie au 4^e siècle avant notre ère, l'Inde connaîtra l'usage de petits carrés d'argent assez minces, poinçonnés de motifs divers.

L'influence de la Grèce

Les cités grecques occupent dans l'histoire numismatique une place particulière et essentielle. Leur tradition numismatique se transmet au fil des siècles, directement ou par le jeu de filiations complexes, à l'ensemble de la planète. Dans le sillage d'Alexandre le Grand, dont les troupes s'emparent des trésors métalliques accumulés par les potentats proche-orientaux et les transforment en monnaie, elle connaît sur le pourtour de la Méditerranée une diffusion considérable.

Après avoir utilisé des lingots de bronze d'inspiration étrusque, Rome frappe ses premières pièces au 3^e siècle avant J.-C., sous l'influence des cités grecques du sud de l'Italie, et la colonisation romaine donne ensuite au fait numismatique une extension qui restera inégalée jusqu'à l'expansion coloniale européenne du 19^e et du début du 20^e siècle.

Au-delà des frontières orientales de l'empire romain, les Sassanides perpétuent, entre le Khorassan et la Mésopotamie, une pratique





numismatique dénotant une forte influence hellénistique — transmise par les Parthes, dont l'empire, fondé entre le 3^e et le 2^e siècle avant J.-C., s'étend à son apogée de l'Euphrate à l'Afghanistan. Cette tradition hellénistique influence également les premières frappes islamiques, tandis que la tradition romaine se perpétue dans la chrétienté européenne.

Il en va de même pour l'Inde qui subit, par vagues successives, l'influence directe ou indirecte de la Grèce, à l'arrivée des troupes d'Alexandre, puis par ses contacts avec l'empire romain, et enfin les colonisations musulmane et européenne.

Une dimension politique et sociale

Dans toutes ces civilisations, les pièces ne sont pas considérées d'emblée comme un instrument monétaire supérieur aux autres moyens de paiement reconnus. Elles coexistent longtemps avec ces derniers. Rondelles de métal plus ou moins bien estampées, leur forme autorise les usages les plus divers. Leur échange traduit plus qu'une simple transaction commerciale : il peut tout aussi bien symboliser un don réciproque, voire un tribut.

Ainsi, les premières pièces des cités grecques n'ont-elles pas été émises pour les besoins immédiats du commerce : sur les places de marché, leur valeur est trop grande pour l'acquisition des biens de consommation courante. Pour les échanges lointains, qui empruntent essentiellement la voie maritime, ce sont les marchandises

elles-mêmes qui font office de moyens de paiement. Quelle est donc, au départ, la fonction de ces pièces ? Elles apparaissent comme un instrument nécessaire pour régler les rapports internes et externes des cités : elles ont surtout un caractère politique et religieux.

Néanmoins, cette double fonction n'entrave pas leur destin marchand : le métal dont elles sont faites est lui-même l'objet d'échanges à grandes distances depuis des temps très reculés. Et le commerce antique revêt lui-même une importante dimension politique et sociale. La souplesse que permet l'utilisation de ce poids de métal fragmenté et fragmentable et sa diffusion dans des sociétés aux mœurs très diverses, en feront progressivement, dans le monde antique, l'instrument privilégié des transactions commerciales et de l'acquittement des impôts.

Frappées à l'effigie des dieux et des puissants, les monnaies conservent ce caractère politique essentiel jusqu'à l'époque romaine, où elles sont émises à l'occasion de grands événements — jeux sportifs ou mouvements d'armées. Quant à leurs fonctions sacrificielles et rituelles, elles ne s'éteignent pas non plus : des pièces, offrandes propitiatoires, sont, de nos jours encore, enfouies dans les fondations des bâtiments et des ponts, jetées dans les fontaines ou les sources, offertes en symbole de l'alliance contractée dans le mariage, ou placées dans la bouche ou la main des morts, qui emportent ainsi dans l'au-delà les rituels de paiement du monde des vivants. ■

JEAN-MICHEL SERVET,
de France, est un
économiste spécialisé dans
les « paléomonnaies ». Il est
l'auteur de *Nomismata : état
et origines de la monnaie*
(Presses universitaires de
Lyon, 1984) et *Idées
économiques sous la
Révolution française*
(PUL, 1989).